DVD, Blu ray. TURANDOT : Wilson / Luisotti (BelAir classiques)



DVD, Blu ray, critique. TURANDOT : Wilson / Luisotti (BelAir classiques). Gestuelle statique et frontale, pas mesurés et saccadés, lumière diffuse (lunaire pour le premier acte) : l'imaginaire visuel et cette apologie de mouvements épurés à l'économie, défendus depuis des lustres (souvent de façon systématique) par **Bob Wilson** fonctionnent indiscutablement ici : l'univers d'une Chine terrorisée par la princesse sanguinaire, où la foule malmenée par les guerriers impériaux s'ébranle au diapason de la meule qui aiguise la lame du bourreau… tout est magnifiquement dit dès le premier tableau : les êtres sont réduits à des mouvements d'automates, précisément muselés par un régime tyrannique.
Dans ce tableau létal et glaçant, morbide totalement déshumanisé, les 3 ministres des rites agissent comme des bouffons qui détendent singulièrement la tension ambiante : les 3 masques réalisent l'incursion de la commedia dell'arte dans cette barbarie collective où flotte comme une ombre la figure tutélaire de Turandot princesse hallucinante qui peut n'avoir jamais existé ! Ils tentent de déchirer la possession qui s'est saisie du cœur du prince Calaf après avoir vu la princesse inaccessible. Ainsi l'univers du conte de Goldoni, est il visuellement bien restitué, subtile équation entre exotisme, cruauté, onirisme.

Côté voix, qu'avons-nous ? Le prince Calaf, un rien sage mais de plus en plus crédible au fur et à mesure de l'action (**Gregory Kunde**) ; Liu, son amoureuse éconduite, vocalement

assurée (beaux aigus filés finaux de **Yolanda Auyanet**) ; le tableau qui ouvre le II, assure idéalement les lamentations nostalgiques des 3 ministres usés (Ping, Pang, Pong) fatigués par l'application des rites imposés par l'impossible princesse vengeresse. Les 3 chanteurs composent un trio passionnant, belle et unique incursion de l'humain (avant le duo amoureux final) dans une fresque mécanique animée par des figurines statiques. **Irene Theorin** a longtemps chanté le rôle-titre, hélas ici dans une forme réduite ; souvent sans graves et aux lignes et phrases courtes. Le chant est tendu, sans guère de vertiges : pourtant Puccini a su exprimé la solitude d'une jeune femme qui venge sincèrement le viol de son ancêtre Lo U Ling et qui s'en pétrifiée en une asexualité monstrueuse. Puis, la même âme frigide s'ouvre enfin à l'amour, incarné par Calaf, le prince messianique qui délivre tous et toutes du poids des contraintes.

On regrette souvent la direction dure et parfois grandiloquente du chef **Luisotti** qui n'éclaire pas suffisamment ce colorisme génial d'un Puccini souvent ivre de timbres impressionnistes. Globalement malgré les quelques réserves émises, **cette production reste un très bon spectacle**.

+ d'infos sur le site de l'éditeur **BelAir classiques**:
https://belairclassiques.com/
Page **TURANDOT / Wilson / Luisotti** – Teatro Real Madrid, 2018
https://belairclassiques.com/film/puccini-turandot-bob-wilson-nicola-luisotti-gregory-kunde-irene-theorin-teatro-real-madrid-dvd-blu-ray

Extrait vidéo :

OPERA CHEZ SOI, MYTHIQUE. Jessye Norman chante ARIANE AUF NAXOS (MET, 1988)

OPERA EN REPLAY, MYTHIQUE. **Jessye NORMAN** chante ARIADNE AUF NAXOS (**1988**), actuellement sur le site du MET New YORK : https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6154153185001



Production mythique sous la direction de James Levine, avec la diva articulée, ciselée, au timbre de velours, au verbe habité : **Jessye Norman**. La diva exprime d'abord la prima donna, capricieuse, volubile (Prologue) ; puis, dans l'opéra proprement dit (à 00h45mn10), Ariane, âme détruite, trahie, abandonnée (par Thésée qu'elle a pourtant sauvé du labyrinthe à Cnosos) qui réalise les aspirations morales que le Componist (Tatyana Troyanos) incarne dans le Prologue : Ariane tragique se lamente, s'alanguit devant la grotte ; la contredit alors la légèreté vertigineuse de Zerbinette (Kathleen Battle) associée aux comédiens italiens, d'essence comique. Puis, c'est la rencontre avec Dyonisos / Bacchus, dieu salvateur qui la sauve et permet sa métamorphose finale… Somptueux accomplissement lyrique. A voir en urgence (avant que le MET ne retire ce replay). On vous aura prévenu.



VISIONNER ARIANE A NAXOS / ARIADNE AUF NAXOS de STRAUSS / HOFMANNSTHAL par Jessye Norman : https://metoperafree.brightcove.services/?videoId=6154153185001

LIRE aussi notre dossier ARIANE AUF NAXOS / ARIANE A NAXOS : le portrait d'Ariane



Figure de la continuité, Ariane est pour **Jessye Norman** qui aura marqué le rôle par la finesse enivrée de son interprétation (Metropolitan opera 1984, James Levine), une amoureuse fidèle pour laquelle la mort (incarné à la fin de l'opéra, par Bacchus) n'est ni une fin ni une rupture mais un passage dans la continuité, d'une vie (celle avec Thésée) à l'autre (celle avec l'inouï de sa rencontre avec le beau et l'enivrant Bacchus). Jessye Norman a parlé de leur duo qui est un quiproquo inédit pour un couple d'amoureux : un terrible « malentendu » Ariane …

Hommage à Jessye Norman … La soprano **Jessye Norman** s'est éteinte hier, lundi 30 septembre 2019 à l'âge de 74 ans à la suite d'une septicémie. La longueur du souffle, la recherche d'un son idéal, le sens du texte qui la rendu mémorable dans l'interprétation des héroïnes françaises, en particulier baroque (sublime Phèdre dans Hippolyte et Aricie de Rameau, à Aix et à Paris)

ON LILLE : Alexandre BLOCH explique et présente la 7ème de MAHLER



MAESTRO, VIDEO inédite. ON LILLE / Alexandre BLOCH : que se passe-t-il dans la tête du chef ? Directeur musical de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch profite du confinement pour s'interroger sur sa fonction et sa finalité, sur les enjeux et les moyens du chef d'orchestre au moment du concert. Un témoignage inédit et passionnant sur le travail du chef confronté aux partitions puis aux instrumentistes de l'orchestre pour les jouer…

Dans le cadre du cycle des symphonies de Gustav Mahler, dirigées pendant l'année 2019, Alexandre Bloch a réalisé à partir des images des captations des concerts, en particulier pendant la préparation et la réalisation de la Symphonie n°7, l'une des plus profondes, intimes et autobiographiques du compositeur, son propre montage ; comme un journal de bord où le maestro sur l'estrade et en temps réel, témoigne de son état d'esprit, de ses émotions, de son rythme cardiaque en cours de représentation (avec bonus, le spectre de ses émotions successives)… C'est un document passionnant qui immerge dans l'esprit du chef, avec en voix off, ses impressions personnelles, tout ce que se passe dans sa tête mesure après mesure… pour chaque entrée des pupitres : hornténor, bois, cordes (violon 2, violon 1), trompettes… les harpes (13 mn le début de la symphonie!).

Alexandre Bloch : Que se passe-t-il dans la tête d'un chef?

Le chef est aux commandes…



C'est **un conducteur idéal** pour mieux mesurer l'implication, la concentration, les moyens qu'a le chef pour communiquer avec chaque instrumentiste pour obtenir ce qui a été répété (dont les effets de texture sonore liés à l'accomplissement des dissonances, des nuances de danse dont le tango, des citations dont « Intermarché » (mais oui !!!),« Ah vous dirai-je maman » ou God save the queen, des changements de tempos… autant de détails / nuances indiqués sur la partition, laquelle apparaît à l'écran). Le concert fut un triomphe dans le vaste Auditorium Nouveau Siècle à Lille. Revivre ainsi certains extraits de la symphonie (début et fin du Premier mouvement), avec les remarques personnelles du chef est un grand moment de délectation symphonique… Ainsi grâce aux remarques du chef, l'auditeur peut mieux **comprendre toutes les interactions en cours**, la formidable horlogerie collective qui se produit dans la fabuleuse partition de Mahler… On prend conscience de ce que souhaite le chef, comparé à ce que produisent simultanément les musiciens de l'Orchestre lillois. La promesse des vertiges voire de l'ivresse orchestrale

(manifeste grâce à l'euphorie énergisante des cordes et des cloches) se réalisent enfin grâce à la passion d'un chef qui malgré son exténuation déclarée… aime partager, vibrer, expliquer. Lumineux, généreux, indispensable.

Visionner le témoignage vidéo « « Que se passe-t-il dans la tête d'un chef? » Alexandre Bloch et la 7ème symphonie de Mahler »

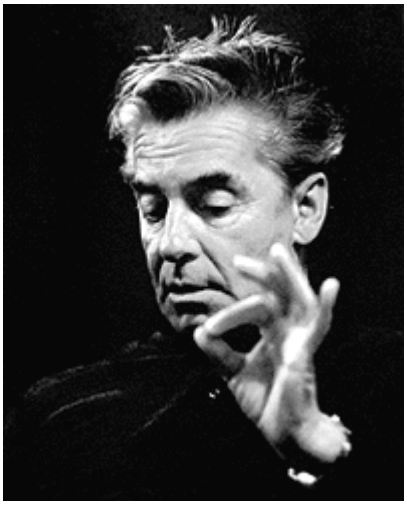
Lien vers la vidéo Youtube : https://www.youtube.com/watch?v=Nt_z6TlYQ8U

Durée : 11mn

VOIR la vidéo « Que se passe-t-il dans la tête d'un chef? » Alexandre Bloch et la 7ème symphonie de Mahler » :

CD à venir
L'enregistrement de **la 7ème Symphonie par de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch** est annoncée en septembre 2020 (1 cd Alpha). Sortie très attendue. Prochaine critique cd dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

KARAJAN dirige Der Rosenkavalier (Salzbourg 1960)



Arte : Dimanche 9 août à 18h55. Karajan au Festival de Salzbourg 1960 – A Salzbourg en 1960, le plus célèbre maestro de la planète dirige l'opéra de Richard Strauss : Le Chevalier à la rose / Der Rosenkavalier. C'est l'un des spectacles mythiques qui ont marqué l'histoire du Festival autrichien. En 1960, quatre ans après sa prise de fonction en tant que directeur musical du Festival le plus ancien d'Europe (fondé en 1922, l'année où fut découverte la tombe miraculeuse de Toutankhamon), le maestro Herbert von Karajan inaugure le grand palais des festivals avec un Chevalier à la rose mémorable. Le choix de cette oeuvre de Richard Strauss, sur un livret du poète Hugo von Hofmannsthal, tombe à point nommé pour célébrer les 40 ans de cette grande institution musicale, dont ces deux artistes furent les

cofondateurs (avec le metteur en scène Max Reinhardt). La représentation fut filmée en 35 mm, pour immortaliser la voix de la soprano Elisabeth Schwarzkopf, qui a marqué le rôle de la Maréchale : une femme d'expérience qui ressent l'oeuvre du temps, la vanité des choses, l'obligation irrépressible de lâcher prise et de renoncer, y compris à son amant du moment, le délicieux « Quinquin » ou Octavian (rôle majeur pour mezzo)… Quand Karajan dirige, la magie Salzbourg opère ! Document incontournable. **LIRE aussi notre dossier spécial HERBERT VON KARAJAN : le maestro idéal ?**

Arte : Dimanche 9 août à 18h55. Karajan au festival de Salzbourg 1960.

OPÉRA, mort du baryton français Gabriel Bacquier



OPÉRA, mort de Gabriel Bacquier, au matin du 13 mai à l'âge de 96 ans. Le baryton français a incarné un âge d'or du chant français, doué autant comme acteur que comme chanteur. Avant José van Dam, Gabriel Bacquier fut le symbole de l'excellence du chant lyrique dans sa tessiture, marquant ses prises de rôles chez Mozart (Don Giovanni), Rossini (Almaviva), Bizet (le Toreador dans Carmen), Verdi (Rigoletto), Puccini (Scarpia), Donizetti, Offenbach… Son charisme scénique, son aisance dans l'articulation et l'incarnation du verbe dramatique, son talent de diseur l'a hissé au firmament des grands interprètes, chantant au Metropolitan Opera de New

York, atteignant un statut de star internationale, vedette populaire appréciée pour sa franchise et la couleur méridionale de ses interviews.

Né le 17 mai 1924 à Béziers, Gabriel Bacquier a représenté une manière de jouer les répertoires **au sein des troupes**, élément d'un collectif où l'art lyrique est porté par une famille de solistes complices et soudés ; il rejoint **la troupe de la Monnaie de Bruxelles** en 1953, chante Faust, Werther, Les Pêcheurs de perles, ; puis **la Salle Favart (Opéra-Comique)** fin 1956. Ses talents vocaux et dramatiques lui permettent de chanter autant à l'Opéra Comique qu'à l'Opéra Garnier, au sein de la « RTLN » (Réunion des théâtres lyriques nationaux) ; **il marque les esprits en 1960**, chantant **Scarpia** avec la Tosca de Renata Tebaldi (Puccini), **Don Giovanni** au Festival d'Aix-en-Provence, diffusé en Eurovision : le soiste devient alors une gloire nationale et mondiale. A Aix, il chante Golaud , esprit noir et soupçonneux (Pelléas et Mélisande de Debussy). C'était autant de préparation pour traverser l'Atlantique et rejoindre les planches du Met en 1964, scène familière jusqu'au début des années 1980. Sous l'ère Liebermann à Garnier (1973), Bacquier s'impose toujours dans **Almaviva** (production des Nozze di Figaro de Mozart signée Strehler), Iago (Otello de Verdi sous la direction de Solti)… Dans les années 1980, celles de son déclin, Bacquier chante les rôles truculents et comiques (tel le Baron de Gondremarck dans La Vie parisienne de Jacques Offenbach).

VIDÉO

_____

VOIR Gabriel Bacquier chanter… (salle PLEYEL, 1966)

Ici dans ce document de 21 mn : plusieurs airs d'opéras française (dont Hamlet de Thomas) et les mélodies de Ravel

(Don Quichotte à Dulcinée). Gabriel Bacquier est alors au sommet de son art (timbre corsé et puissant, diseur fin, capable d'aigus faciles et de couleurs sombres, en un style sobre) :

PIERROT ET COLOMBINE, la vidéo du confinement



LA VIDEO du CONFINEMENT : Pierrot et Colombine – Le conte musical **Pierrot et Colombine** est ici recréé par une fine équipe réunie en plein déconfinement, depuis avril 2020, dont le chef et directeur musical de l'ON LILLE, Orchestre National de Lille, **Alexandre Bloch** ; le récit, superbement illustré s'adresse autant aux enfants qu'à leurs parents. Alors que toutes les salles d'opéras et de concerts sont encore silencieuses et mises à l'arrêt, voilà un projet très plaisant qui nous fait patienter. Il associe étroitement l'écriture du texte (celui du récitant et des personnages du conte), la complicité des instrumentistes qui rétablissent la place de la musique dans l'expression des sentiments et le sens des situations… Mais comment Pierrot qui n'ose déclarer sa flamme, parviendra-t-il à retrouver l'oiselière Colombine, pétillante aventurière à la chevelure rousse ? La tendresse des personnages, l'univers poétique du conte, le monde des tréteaux et du théâtre sont régénérés. **PIERROT ET COLOMBINE**, un conte musical en **6 épisodes à découvrir chaque mercredi** – durée : **autour de 7 mn chaque vidéo.**

_____
_____

Pierrot et Colombine
Alexandre Bloch, directeur musical de l'ONL, direction artistique
Julien Joubert, musique
Eric Herbette, texte.
Antoine Veron et Audrey Andrianarivo, dessins
Les musiciens qui jouent la partition de chaque épisode, sont des solistes de différents orchestres français et solistes internationaux ayant chacun enregistré depuis leur lieu de confinement.

Le premier épisode a été publié sur la page Facebook de Pierrot et Colombine le mercredi 29 avril et depuis un épisode est publié **chaque mercredi à 17h30** et se retrouve sur la page Youtube du projet.

https://www.facebook.com/PierrotetCo
https://twitter.com/PierrotetC

Et sur notre chaîne **Youtube**:
https://www.youtube.com/channel/UCxBvBHfSgzkegyFQ4l21y7w?fbclid=IwAR0gwrSl1CbOmoRTlIWA4O_eAKx57jW3P77fILhpghKcbJUP4RaLGi1AhGI

_

VIDEOS

EPISODE 1
https://www.youtube.com/watch?v=G9cvhrTCfu0

Pierrot qui est tendre comme la mie est boulanger, fabrique les pains, pétrit la pâte… ; Colombine élève les oiseaux les plus variés et les plus heureux ; elle chante comme un oiseau… Colombine voudrait inviter Pierrot au spectacle car des comédiens sont annoncés…

EPISODE 2

https://www.facebook.com/PierrotetCo/videos/685657988644586/

Au spectacle, Arlequin le bergamasque masqué séduit Colombine. Il lui présente les acteurs de la troupe… Pantalone (grand et maigre, le directeur de la troupe), le Capitaine et son épée, … Polichinelle (brigand ventru et glouton tout à fait indécent)… En l'absence de son cher Pierrot, Colombine va-t-elle accepter l'invitation des comédiens ?

EPISODE 3

https://www.facebook.com/PierrotetCo/videos/847589608983503/

Les comédiens partis, Colombine s'ennuie… la place du village est vide et triste. La jeune femme pense aux acteurs qu'Arlequin lui a présenté : et si Colombine voulait finalement voyager et jouer sur les planches ? Que va faire Pierrot ? Le hautbois / cor anglais exprime la frustration et le désir du boulanger, soudainement éloigné de sa chère Colombine.

EPISODE 4
https://www.facebook.com/PierrotetCo/videos/645489899340033/

Comment Colombine l'oiselière a quitté Pierrot le boulanger. L'acteur Arlequin aimerait épouser Colombine qui a rejoint la troupe des comédiens. Ils jouent à Dijon, s'échangent des mots doux… et leur premier baiser. Colombine peut-elle avoir quitté

pour toujours ses oiseaux et Pierrot ?

_____
_____

Opéra chez vous : Mefistofele de BOITO, depuis le San Francisco Opera



Opéra chez vous : Mefistofele de BOITO, depuis le San Francisco Opera – BOITO : MEPHISTEPHELES / MEFISTOFELE – (1868, révision de 1875) – EN REPLAY jusqu'à aujourd'hui minuit (10 mai 2020) – compter 5h de plus avec le décalage horaire entre Paris et san Francisco – Symphonisme démesuré, au diapason de son sujet qui traite TOUS les aspects du mythe de Faust (quand Berlioz ou Gounod n'abordent qu'une partie…); le **MEPHISTOPHELES d'Arigo Boito** a le souci de l'exhaustivité : à travers les épreuves d'un Faust naïf et manipulable, l'opéra souligne l'échec des forces démoniaques ; l'ouvrage ne laisse pas indifférent, loin de là. Ses dimensions surprennent tout en témoignant d'un génie du drame lyrique et de l'action

théâtrale désireux de servir le genre… soit 4 actes complétés par un Prologue et un épilogue. L'ouverture apporte le grand souffle cosmique qui pose avec véhémence et ambition, la démesure du mythe traité…
Production cohérente et très engagée voire vive, défendue par un chef à la tâche et prêt à relever les défis de l'intimisme amoureux (**Nicolas Luisotti**)… Après s'être lassé de Marguerite, la dévote douloureuse et tragique, Faust s'enivre de l'amour de la plus belle femme au monde, Hélène… Boito conclut son ouvrage par la mort de Faust, l'homme qui a tout connu des hommes, du monde… pourtant saisi par ses souvenirs et une mélancolie qui nourrit ses frustrations permanentes. Le dernier tableau relève et de Tchaikovski le plus sombre et du réalisme verdien d'Otello, âpre et sinistre (ouvrage dont Boito est le librettiste). Pourtant le docteur poète célèbre les vertiges poétiques que son expérience lui a faire vivre. Enivré par ses propres rêves, Faust Evangile en mains, triomphe dans la jouissance mortelle, une dernière extase artistique porté par les anges célestes et les saints mystiques qui ont renoncé. Méphistophélès a échoué. Saluons l'opéra de San Francisco d'avoir « osé » monter cet Everest lyrique que Paris refuse toujours de produire : trop ambitieux Boito ?

Avec Ildar Abdrazakov (Mephistofele), Ramón Vargas (Faust), Patricia Racette (Marguerite, Elena)… Choeur, corps de ballet, orchestre de l'Opéra de San Francisco / présenté par **Matthew Shivock**, directeur général du San Francisco Opera – production de 2013.

SAN FRANCISCO, Opera
opéras en streaming
VISIONNEZ MEFISTOFELE de BOITO depuis l'Opéra de San Francisco : https://sfopera.com/opera-is-on/streaming/

CONCERT live, lundi 11 mai 2020, 21h. « Aux notes citoyens ! » : Thibaut Reznicek, violoncelle, and friends



CONCERT live, lundi 11 mai 2020, 21h. « Aux notes citoyens ! » : Thibaut Reznicek, violoncelle, and friends. Lundi 11 mai 2020, 21h, live sur la page youtube du festival 1001 NOTES – Insatiable baroudeur, frustré de ne pas pouvoir exercer son métier depuis deux mois, Thibaut Reznicek propose un concert atypique à l'occasion du lundi 11 mai. Il programme une évasion en 5 volets, cinq lieux emblématiques qui marqueront cinq pièces musicales originales, chacune motivée par un choix précis, parfois à la limite du spirituel : au sommet d'une montagne du Massif Central, dans un atelier unique de confection artisanale de feutre, en relation avec le Nouveau Monde pour un duo en tandem depuis Boston, au cœur d'une vallée sauvage, et pour finir…. dans son salon où il se remémorera les solitudes de son confinement.



VISIONNEZ LE CONCERT EN DIRECT

Pour accéder au concert, c'est très simple, rendez-vous sur la page Youtube ou la page Facebook de 1001 Notes, lundi 11 mai à 21h.

Page Youtube de 1001 NOTES
https://www.youtube.com/watch?v=hqj_EblS0Uc&feature=youtu.be

Page Facebook de 1001 NOTES
https://www.facebook.com/festival1001notes/live/

Programme du récital en direct de Thibaut Reznicek

Mstislav Rostropovitch :
Moderato pour violoncelle seul
Filmé aux ateliers de la Bruyère, confection de feutre (Saugues)

Jean Louis Duport :
exercice n°7 en sol mineur pour violoncelle seul
Filmé au Mont Chauvet

Johann Sebastian Bach :
Aria extrait de la suite n°3 BWV 1068 (arrangement pour violoncelle et piano) suivi d'une improvisation au piano – Filmé aux ateliers de la Bruyère, confection de feutre (Saugues)

Johann Sebastian Bach :
Sarabande de la 3e suite pour violoncelle seul BWV 1009 – Filmé le long d'une rivière

Joseph Dall'Abaco :
Caprice pour violoncelle seul en do majeur
Filmé dans une sapinière

_____

INFORMATIONS ici :
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/aux-notes-citoyens-thibaut-reznicek-et-amis?delight_email=pap%40classiquenews.com&delight_email_action_id=d11fabbf-bcca-475f-873d-89919786f67e

---

ENTRETIEN avec KAROL BEFFA, à propos du cd « Talisman »



ENTRETIEN avec Karol Beffa, compositeur. L'éditeur Klarthe records dédie un nouvel album (intitulé « Talisman ») aux mondes poétiques du compositeurs KAROL BEFFA, peintre et alchimiste de climats d'un rare souffle suggestif. En format orchestral ou chambriste, les 5 pièces récentes constituent ainsi une nouvelle anthologie majeure ; elles témoignent d'une sensibilité à part. Entre « Clouds » et « Clocks », onirisme et fureur, le compositeur dévoile certains secrets de fabrication, particulièrement inspiré par les poètes et les écrivains dont Borges… Aujourd'hui, Karol Beffa réfléchit à ce qui pourrait être un prochain opéra, et il compose pour l'horizon 2021, un « Tombeau » pour chœur et orchestre, afin de célébrer le 200 ème anniversaire de la mort de Napoléon. Explications, éclaircissements à propos de l'envoûtement qui naît à l'écoute du programme « Talisman » …

_____

Comment choisissez vous les textes que vous mettez en musique ? Dans le cas par exemple des Ruines circulaires ou du Bateau ivre ? Qu'est-ce qui vous inspire particulièrement dans ces deux textes ? Leur forme, leur sujet ?

Il arrive que je n'aie pas le choix et que le texte soit imposé pour des raisons liées à la commande. Ainsi des quatre contes musicaux dont j'ai écrit la musique : L'Œil du Loup

(texte de Daniel Pennac), L'Esprit de l'érable rouge (texte de Minh Tran Huy), Le Roi qui n'aimait pas la musique (texte de Mathieu Laine), Le Roman d'Ernest et Célestine (texte de Daniel Pennac). Dans le cas du Roman d'Ernest et Célestine, France Culture désirait produire une fiction radiophonique qui serait tirée d'une œuvre de Pennac, et j'ai suggéré à la productrice Blandine Masson Le Roman d'Ernest et Célestine, un long texte que Daniel a écrit à partir de la série d'albums Ernest et Célestine de Gabrielle Vincent. Autre exemple : il y a quelques années, j'ai été contacté par une dame qui voulait me commander un cycle de mélodies sur des poèmes d'une poétesse chinoise du XIIe siècle, dans leur traduction anglaise. Elle voulait que le cycle soit créé par un contre-ténor de sa connaissance, un Chinois vivant à Londres. Pour Fragments of China, j'ai donc retenu quatre poèmes de Li Qingzhao qui racontent tout un cycle amoureux, à l'image des quatre saisons : rencontre, premiers émois, amour réciproque, désamour et abandon. D'autres fois, les contraintes liées à la commande sont moins rigoureuses mais existent tout de même : « Je n'ai plus que les os… », pour chœur mixte (ou pour quatre voix solistes) sur un Sonnet de Ronsard, m'a été commandé en 2015 par Eric Rouchaud qui voulait que l'œuvre soit donnée dans le cadre d'un concert mettant en valeur la France des siècles passés.

Dans les cas que je viens de citer, il est question de mettre en musique un texte, qu'il s'agisse de vers (par exemple dans le cas d'une mélodie ou d'une pièce chorale) ou de prose (par exemple dans le cas de contes musicaux). En d'autres circonstances, j'ai pu être stimulé par le pouvoir évocateur de certaines de mes lectures, ou plus simplement j'ai été attiré par un titre, qui agit alors comme un déclencheur. Lorsque Akiko Suwanai m'a commandé mon deuxième concerto pour violon, en 2014, le fait que sa création devait avoir lieu à Yokohama m'a incité à aller fouiller dans ma mémoire du côté du Japon. Le roman de Kazuo Ishuguro, An Artist of the Floating World, m'avait beaucoup marqué lorsque je l'avais lu quand j'avais 16 ans. Je m'en suis inspiré, de loin en loin,

pour l'écriture de ce concerto que j'ai intitulé A Floating World… Je ne doutais pas à ce moment-là que, deux ans plus tard, Kazuo Ishuguro obtiendrait le Prix Nobel de littérature…

Pour ce qui est des ***Ruines circulaires***, pour orchestre bois par deux, il faut savoir que je suis un fan absolu du poète et écrivain argentin Jorge Luis Borges, qui est par ailleurs un passionné de mathématiques, un maître du nonsense et de l'illusion. Comme ce géant, je ressens une attirance forte pour le rêve, l'absurde, la spéculation intellectuelle et la logique. Plongé très jeune dans son œuvre foisonnante, j'ai été tout particulièrement sensible à la nouvelle Les Ruines circulaires. Superbement écrite, c'est un condensé des obsessions de Borges : le labyrinthe, le double, les mises en abyme, le vertige de l'infini. Il se peut que Borges m'influence aussi sur un plan esthétique, en ce sens que j'essaie de trouver un analogue musical à son style précis, incisif, tranchant comme un scalpel. Et sa fascination pour les illusions m'a certainement encouragé à en rechercher des équivalents dans le domaine des sons. Pour Les Ruines circulaires, j'ai imaginé des tuilages d'objets musicaux en transformation permanente. Ailleurs, je cherche un substitut sonore aux spirales, ou encore je m'efforce de suggérer la sensation d'un vertige par des montées infinies vers l'aigu ou des descentes infinies vers le grave.
Quant au ***Bateau ivre***, c'est un poème que j'ai découvert dans ma prime adolescence et qui m'a fasciné, sans que je sois rebuté par l'hermétisme de certains de ses vers. Notez que Les Ruines circulaires comme Le Bateau ivre sont des titres somptueux et puissamment évocateurs. Dans notre Anagramme à quatre mains. Une histoire vagabonde des musiciens et de leurs œuvres, mon ami Jacques Perry-Salkow, un génie de la langue et des contraintes, a d'ailleurs trouvé plusieurs très belles anagrammes pour Le Bateau ivre, dont celle-ci : « Beauté virale ».

Y a-t-il des pièces dont vous aimeriez encore faire évoluer la forme (orchestration, développement, durée…) ?

C'est plutôt rare. Et comme vous pouvez vous en doutez, même si un compositeur le voulait, son éditeur aurait sans doute tendance à l'en dissuader pour des raisons pratiques. Si l'œuvre lui a été commandée comme imposé d'un concours, la partition, une fois imprimée, est achetée par les candidats et il est difficile de lui faire subir quelque modification que ce soit. Quand il s'agit de musique pour orchestre, je livre à l'éditeur une partition que j'estime fin prête, et qu'il envoie telle quelle à l'imprimeur. Lors des répétitions puis de la première, les musiciens jouent ce qui est écrit sur cette partition. Pendant ces répétitions, il m'arrive de demander quelques modifications. Elles sont notées par les musiciens sur leur partition et ils en tiendront compte lors de l'exécution de l'œuvre. J'incorpore ces changements dans le fichier numérique de ma partition et je l'envoie à l'éditeur pour qu'il en fasse tirer une seconde impression, définitive, qui inclura les modifications. Entre l'édition de la partition pour les répétitions et l'édition définitive, les variations ne portent que sur des détails de nuance ou d'indication de tempo. De toute façon, j'essaie d'avoir des partitions avec notations de nuance, de tempo ou de caractère les plus précises possible pour que les musiciens ne soient pas dans l'incertitude pendant la répétition.
Ce qui peut se produire, en revanche, c'est qu'une fois conçue, couchée sur le papier et créée, je m'aperçoive que je préférerais qu'une pièce soit publiée avec d'autres au sein d'un recueil. En 2004, j'ai écrit pour piano Voyelles (encore Rimbaud !). En 2010 une Toccata, et en 2011 un Prélude, les deux également pour piano. Comme ces trois pièces pouvaient à bon droit être considérées comme des Etudes (à chaque fois, je me suis posé un problème compositionnel que j'ai essayé de

traiter sous ses différentes facettes), j'ai ultérieurement décidé d'intégrer ces trois pièces dans mon deuxième cahier d'Etudes, Six Nouvelles Etudes. Elles sont finalement devenues les Etudes 11, 12 et 9, respectivement.

On a l'impression que les cinq pièces composant votre CD Talisman se succédaient les unes en un enchaînement quasi parfait… Est-ce volontaire ?

Je crois que c'est pure coïncidence ! Nous nous sommes d'abord entendus, mon ami clarinettiste Julien Chabod (du label Klarthe) et moi, pour imaginer un programme de CD qui inclut seulement des pièces enregistrées par Radio France, que celles-ci elles relèvent de la musique de chambre ou de l'orchestre. Une fois la sélection effectuée, il nous a semblé judicieux de débuter et de clore le CD par une pièce symphonique. Les Ruines circulaires figurent donc en première position, Le Bateau ivre en dernière. J'ai par ailleurs estimé bienvenu d'avoir une pièce motorique en position centrale : Destroy, qui s'inspire des musiques actuelles (funk, pop, techno…). Ne restaient plus que les deux autres pièces de musique de chambre : Talisman et Tenebrae. Et Talisman étant construite en quatre mouvements, il m'a semblé préférable de la faire figurer en deuxième position.

Une fascination pour le sombre, l'anxiété, l'inquiétude souterraine est perceptible dans les climats que vous développez. Est-ce l'une des clés de votre écriture ?

A mes débuts de compositeur, je pratiquais volontiers les atmosphères à la sensualité alanguie, l'onirisme, les mystères et les brumes… Sans pour autant renier mes premières amours, m'est venue, vers 2005, l'envie de me lancer dans l'exploration d'un univers plus accidenté, plus tumultueux, « de bruit et de fureur». Bref, sans renoncer à mes tendances apolliniennes, de tenter l'aventure du dionysiaque. Dans les deux cas, qu'il s'agisse de clouds (une musique faite de couleurs, d'harmonies, de textures, qui privilégie le contemplatif) ou de clocks (une musique faite de pulsation, de rythme, de dynamisme, qui privilégie l'énergie), les climats sont effectivement assez sombres.
Les titres de mes pièces s'en ressentent d'ailleurs : Les Ombres qui passent, pour violon, alto ou violoncelle et piano ; Cortège des ombres, pour clarinette, alto (ou violon, ou violoncelle) et piano ; Les Ombres errantes, pour clarinette, cor et piano (que Julien Chabod, Pierre Rémondière et Julien Gernay viennent d'enregistrer pour Klarthe). Mais aussi Éloge de l'ombre, pour harpe, ou Paysages d'ombres, pour flûte, alto et harpe. A tel point que mon éditeur m'a demandé, à moitié sérieusement, si je pourrais désormais éviter de mettre « ombres » dans mes intitulés… Mais d'autres titres vont dans le même sens : Tenebrae, pour flûte, violon, alto et violoncelle ; Dark, concertino pour piano et orchestre à cordes ; Paradise Lost, pour violoncelle et orchestre… Cette prédilection pour le crépusculaire, les demi-teintes, les atmosphères de tombée du jour viennent certainement du fait que je suis d'un naturel angoissé. Et notamment que je suis hanté par l'idée de la mort, la mienne ou celle de mes proches.

Y a-t-il d'autres œuvres pour orchestre sur lesquelles vous travaillez actuellement ?

Je viens de terminer la musique du Roman d'Ernest et Célestine, pour « orchestre Mozart » et récitant (ou récitants), cette fiction radiophonique de France Culture qu'a commandée Radio France. Comme toujours chez Pennac, le texte est subtil et se prête à plusieurs niveaux de lecture, selon les âges des auditeurs. En raison de la pandémie due au Covid-19, Radio France ne sait pas encore si l'œuvre pourra être enregistrée, comme prévu, en juin prochain, avec l'Orchestre philharmonique de Radio France. Plusieurs orchestres (dont l'Orchestre de Cannes et son directeur musical Benjamin Lévy) semblent eux aussi être intéressés par l'œuvre, ce qui me réjouit.
Dans le cadre de ma future résidence auprès du Musée de l'Armée, en avril-juin 2021, je dois écrire, pour le 200e anniversaire de la mort de Napoléon, un Tombeau pour chœur et orchestre. Il sera donné par l'Orchestre de la Garde républicaine et le Chœur de Paris Sciences et Lettres en mai 2021. Et enfin, pour sa 20e édition programmée en février 2021, le concours Piano Campus m'a commandé l'œuvre imposée pour les finalistes : un bref concerto pour piano qu'ils joueront avec le Concerto en sol de Ravel : un voisinage forcément intimidant, d'autant que Ravel est l'un des compositeurs que j'admire le plus.
J'ai par ailleurs un projet d'opéra, dont j'espère vivement qu'il pourra se réaliser. Il faut pour cela que l'œuvre puisse bénéficier d'une commande, et il faut aussi réunir les conditions d'une captation et d'une reprise. Plusieurs maisons d'opéra sont intéressées, mais il est encore un peu tôt pour en parler. Tragédie ou opéra-bouffe, drame ou opérette, opéra de chambre ou très grande forme… ce ne sont certainement pas les idées de livrets qui manquent.

Propos recueillis en avril 2020

CD

_____

_____

LIRE aussi notre **critique complète du cd KAROL BEFFA Talisman**, paru début mai 2020 chez l'éditeur KLARTHE records : http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-talisman-oeuvres-de-karol-beffa-1-cd-klarthe-records/



CD événement, critique. TALISMAN : œuvres de Karol Beffa (1 cd Klarthe records) – C'est une manière d'anthologie délectable, car ce remarquable programme démontre l'étendue des capacités compositionnelles du Français (d'origine polonaise) Karol Beffa. On y relève dans le mode tonal assumé et réjouissant, les affinités électives qui nourrissent un parcours créatif singulier et personnel : Bartok, Ravel et son homologue en Pologne Karol Szymanowski et Lutoslawski. Mais aussi Berg, Dutilleux, Ligeti… Chez Beffa, la matière sonore s'illumine de l'intérieur, déroulant une somptueuse opportunité pour les instruments de briller dans la profondeur, jamais dans l'artifice… Ce ne sont pas les pièces réunies dans ce programme qui nous contrediront, tant la sensibilité poétique de Karol Beffa conduit l'orchestre à explorer toujours plus loin le caractère et l'atmosphère de climats inédits. On y décèle pour notre part le goût de la texture orchestrale apte à suggérer et caractériser, cette même fascination du sombre et du grave qui fait aussi l'inspiration majeure de Philippe Hersant. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2020

http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-talisman-oeuvres-de-karol-beffa-1-cd-klarthe-records/

COVID19. Quel plan pour la culture ?



EDITO. Quelle culture pour le monde d'après ? Au Palais de l'Elysée, devant une sélection d'artistes, et sans la présence d'instances représentatives, Emmanuel Macron a présenté ce 6 mai 2020, les grandes orientations de son plan Marshall pour la culture en France. Les organismes professionnels réclament des garanties.

Muselée, empêchée, la culture en France est à l'arrêt. Une situation asphyxiante jamais éprouvée auparavant. Salles d'opéras, de théâtre, de concert, festivals, studios d'enregistrement, espaces de travail… la France d'ordinaire si active en matière de créations et de partages et de diffusion artistique, est condamnée au silence. **Ce ne sont pas seulement les publics qui sont frustrés ; ce sont aussi les artistes qui ne peuvent plus répéter ni jouer**. De toute évidence, déconfinement ou pas, la vie normale, la vie d'avant, ne reviendront pas tout de suite, et nombre d'établissements

comme d'ensembles et de formations, qu'ils soient orchestres ou collectifs chambristes, équipes lyriques, troupes pluridisciplinaires, … ne voient pas le retour à l'activité avant plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Voilà qui laissait espérer beaucoup de l'allocution du Président Macron, lequel se disait sensibilisé à la situation catastrophique de la vie culturelle et du spectacle vivant en France. Cet apocalypse n'est pas seulement économique ; il pose la question de la vitalité démocratique : comment accepter sur le long terme que la voix des artistes, que le geste et la liberté des auteurs et des interprètes soient ainsi mis sous cloche ?

Le Président Macron a surtout énoncé de grands principes comme celui de « refonder **une ambition culturelle pour le pays** ».

Concrètement, des décisions ont été annoncées, à destination de la filière musicale. **Le Centre national de la musique**, encore récent et donc fragile, va recevoir une dotation exceptionnelle de **50 millions d'euros** (sans précision de leur destination et utilisation finales). De même, un « **fonds festiva**l en collaboration avec les collectivités locales », un « grand **programme de commandes publiques** », favorisant les « jeunes créateurs de moins de 30 ans qui sortent du Conservatoire, de l'école » ont été décidés.

Côté **déconfinement**, le Président s'est montré favorable au retour au fonctionnement des établissements culturels (musées, théâtres, galeries d'art…) dans le respect de la distanciation, en particulier pour les séances de répétition ; une étape d'évaluation sera réalisée fin mai, début juin ; puis un retour du public serait envisagé en favorisant la distance et en écartant le brassage. Un pari difficile à relever (les musiciens d'un orchestre peuvents il jouer chacun à 1m voire plus de distance des autres ?…) et qui pose d'emblée de sérieux problème de rentabilité des spectacles et des salles (ce qui sera aussi le cas des salles de cinéma et des parcs de loisirs, comme des zoos). D'emblée le monde de

demain sera plus digital à défaut de pouvoir concrètement toucher les spectateurs : c'est désormais une autre relation avec « le public, avec lequel il va sans doute falloir inventer un autre rapport : public moins nombreux, des captations, des interactions différentes » a lancé le Président.
Si les Festivals brassant plus de 5000 personnes ont été interdits cet été, qu'en est-il des plus petits festivals dont la majorité ne souhaitent pas annuler leur édition 2020 ? Même pour la rentrée de septembre, quelles directives ? Pour quel type de théâtre ? Dans quelles conditions ?

Captations, distance… il faut réinventer l'accès à l'art et à la culture…

« *Moi, je ne sais pas dire où sera cette épidémie pour la saison prochaine* » : par ses mots, le Président Macron laisse planer un même doute sur le lancement et la tenue des saisons musicales et lyriques en France. Beaucoup d'établissements ne savent otujours pas si le début de la saison 2020 – 2021 (septembre, octobre, novembre) pourra se tenir malgré la pandémie (et sa 2è vague annoncée). Rien de précis donc.

Si l'emploi vient à manquer, le Président ouvre de nouvelles perspectives, proposant un rapprochement de la culture et de l'éducation ; concrètement, appelant les artistes à transmettre l'art à l'école, par petits groupes, dans des conditions très encadrées sanitairement là encore. De même sur le plan des revenus à travers **le régime des intermittents**, le Président n'a pas manqué d'être clair voire rassurant : confirmant **une prolongation des droits jusqu'à fin août 2021,**

l’ « année blanche » demandée par nombre de professionnels, est donc accordée : *« Je veux qu’on s’engage à ce que les artistes et les techniciens intermittents soit prolongés d’une année au-delà des six mois où leur activité aura été impossible ou très dégradée, c’est-à-dire jusqu’à fin août 2021* « a précisé Emmanuel Macron, souhaitant cependant que chaque intermittent trouve sur la période à venir les engagements nécessaires pour réaliser ses heures. Le Président a donc lancé des perspectives de travail et invité directement les acteurs de la filière culturelle à réinventer l’accès pour tous à la culture et au spectacle vivant. A suivre.

VIDÉO : voir un extrait du discours d’Emmanuel Macron au sujet de son plan Marshall pour la culture en France
https://www.youtube.com/watch?v=FiY_n4UfjGA